

Bonjour à tous,

Tout d'abord, je voudrais remercier chaleureusement l'évêché de Namur et Mr le Bourgmestre pour l'organisation de cet évènement

Je m'appelle Bernard Gliksberg, je suis né en 1952 et je suis le fils de Théo Gliksberg, né en 1927, en Pologne et originaire d'Anvers. Son nom d'enfant caché était Théo Smets .

Mon père avait 15 ans début 1943, lorsqu'il est arrivé au Home de l'Ange chez l'Abbé André. Il était un des plus âgés et accompagnait l'Abbé André pour placer les enfants chez des particuliers. Au début, l'Abbé André présentait les enfants comme des orphelins, puis il disait aux familles que ces enfants étaient juifs. Aucune famille ne refusa de protéger les enfants placés par l'Abbé André. Mon père participait à la messe avec lui dans les différentes paroisses.

L'Abbé André n'a jamais tenté de convertir ces enfants, ce qui n'a toujours pas été le cas provoquant des problèmes d'identités.

Les supérieurs de l'Abbé soutenaient et cautionnaient sa démarche, notamment son supérieur direct Mgr Himmer, complice de l'Abbé André, que nous n'avons jamais oublié. Mon père et moi avons d'ailleurs assisté à ses obsèques à Tournai.

Voici quelques passages d'une interview de mon père que notre famille a retrouvée (*grâce à la fondation de la mémoire*

contemporaine) et lue pour la première fois il y a quelques semaines et qui date du 7 janvier 1972.

« Je suis resté au début avec 2 amis dans la maison de l'Abbé André, nous aidions dans la cuisine, nous avons installé une quarantaine de lits à l'étage grâce à l'aide de différentes personnes de la ville de Namur. Au deuxième étage, il y avait un théâtre qui a permis d'évacuer les enfants lors des différentes alertes.

Une des personnes présente aujourd'hui a d'ailleurs été témoin d'une alerte et a vu les enfants s'échapper par les toits.

Grâce au « Secours d'hiver » et d'autres personnes plus fortunées, nous recevions 2 fois par semaine un petit déjeuner. À chaque problème, l'Abbé André trouvait une solution. Ainsi il apportait du gruau, de la marmelade, du pain etc...

La brosse à dents de l'Abbé servait à tous les enfants. Il avait cédé sa salle de bain, sa chambre et même son lit aux enfants et dormait sur une chaise dans son bureau.

Nous étions encadrés par Edmond Defoin, le fils du pharmacien, Gustave Collet qui travaillait au bureau de ravitaillement et le Dr Arnould. Il y avait aussi Bob Van de Zande, l'ingénieur Dujardin, Marcel Vermeerberghen, Mlle Lempereur, Mr et Mme Closset, imprimeur, Mme Richard et le père Sapin de Maredsous. Il y avait encore quelques garçons qui étaient bien au courant de notre situation.

Une proportion importante de personnes dirigeantes, soit religieuses ou laïques de la ville de Namur, soit de l'administration ont pris activement part à la mission de sauvetage qui fut le travail journalier de l'Abbé André.

Lors d'une alerte, je fus envoyé dans un home à Haversin, qui

je crois appartenait au Comte de Liedekerke. Je suis retourné à Namur et Mgr Himmer m'a emmené chez sa mère à Dinant. Puis il me conduisit dans une pension de famille chez les Demoiselles Festin. J'étais externe au collège Bellevue à Dinant. A l'abbaye de LEFFE il y avait mon contact le père ADRIEN qui m'a fourni 23kg de pommes de terre que me réclamait la pension de famille. Il y avait le procureur du roi d'Anvers, le commandant COUTEAU de l'école navale d'Ostende. On croyait que j'étais un réfugié Anversois. Je retournais régulièrement à Namur, à 28km de distance à pieds pour voir l'Abbé André ».

Le Home de l'Ange était situé à quelques mètres seulement de la Kommandantur et l'Abbé a agi en héros en prenant des risques et en cachant des dizaines voire des centaines d'enfants juifs.

A la fin de son interview, mon père a écrit: « J'estime que j'ai passé cette période difficile vraiment de manière privilégiée ».

Mon père Théo, comme d'autres enfants cachés, ont très peu parlé de cette période douloureuse. Après la guerre, il apprit que son père avait été déporté et gazé à Auschwitz. Il a continué sa vie avec sa maman et ses 2 sœurs qui avaient survécu à la Shoah. L'Abbé André a été pour lui un père de substitution.

Il y a 50 ans, lors de l'enterrement de l'Abbé André, mon père récita le kaddish, psaume de la religion juive, que seul un fils peut réciter sur la tombe de son père.

L'Abbé André venait souvent à Bruxelles. Il était toujours bienveillant et prenait des nouvelles de notre famille.

Mon père a convaincu l'Abbé André de se rendre en Israël en 1967 et plusieurs cérémonies avec des personnalités importantes ont eu lieu en son honneur. Il a rencontré sur place le grand rabbin d'Israël qui a prononcé la phrase suivante " béni soit un père qui eut un fils comme l'Abbé André ".

Récemment, 2 de mes petits-fils, qui ont 12 ans, se sont rendus avec toute leur classe de l'école juive Athénée Ganenou, à Yad Vashem en Israël et ont été voir l'arbre planté par l'Abbé André dans l'Allée des Justes.

Que serions-nous aujourd'hui sans un homme de cette trempe?

Qui aurait survécu et comment ?

Nous nous devons de continuer à transmettre les récits de cette période noire aux générations suivantes pour que l'histoire ne se répète jamais et pour que jamais on n'oublie le courage de personnes héroïques et des Justes Parmi les Nations

Je ne pourrais terminer sans remercier tous les aidants de l'Abbé André et les familles apparentées qui ont fait preuve d'un courage exceptionnel et qui ont permis de sauver la vie à de nombreux enfants.

J'aimerais tout particulièrement remercier ma fille Florence et mon cousin Freddy Avni. Grâce à leur dévouement, leur

volonté et leur efficacité, nous sommes tous ensemble arrivés à mettre sur pied cette cérémonie très importante pour nous tous.

Merci à tous pour votre écoute et votre présence aujourd'hui.